

Discours USJ-James Nicolas Abedelnour

Chère communauté de l'USJ

Gardons l'espoir, soyons solidaires, soyons unis!

Oui je commence mon discours avec ces termes-la, c'est le moment de prouver notre force et notre détermination à franchir toutes les entraves, non pas seulement à la communauté libanaise, mais de même à la communauté internationale où l'USJ est vraiment un phare qui a pu durant des années et des années élucider le chemin de ses étudiants dans le monde entier et dans divers domaines.

Malgré tous les défis que notre communauté de l'USJ est en train de rencontrer, l'espoir est une clef, l'espoir est la seule "flamme" plus forte que la peur; la peur du demain, la peur de survivre dans cette situation de complexité et de défis politique, la peur d'une rage de crise économique si forte et si puissante que seule le courageux est capable de la surmonter, et où la loi du plus fort s'est elle même instaurée

Soyons fidèles à nos ancêtres et aux anciens de l'USJ qui ont vécu la guerre Libanaise durant les années 1975 à 1990, qui ont reconstruit avec vigilance et détermination l'université ainsi que la ville de Beyrouth, Beyrouth qui se trouve aujourd'hui après sept mois du drame impeccable de l'explosion de son port le 4 Aout 2020, meurtrie, blessée et battu, ce port qui était l'une des motivations de la création de l'université saint Joseph de Beyrouth en 1875 et le transfert du collège des pères jésuites de Ghazir à Beyrouth était du fait que le port est vraiment un plateau d'échange inédit et exceptionnellement puissant que ça soit géographiquement, culturellement ou économiquement.

L'ancien président Charles Hélou avait exprimé et décrit notre situation contemporaine par une expression magique : « nous sommes habitués à vivre avec nos volcans », vraiment nous sommes un peuple qui ne sait jamais baisser les bras, toujours prêt à faire preuve au monde entier qu'il est fort, puissant qu'il est un vrai phénix de ce littoral libanais, de ce sanctuaire de savoir, de culture et d'engagement.

Nous sommes submergés dans les volcans mais comme Gibran Khalil Gibran l'a dit "Noble est celui qui ne veut être ni maître ni esclave. ", et c'est ça la communauté de l'USJ qui se désigne par un seul mot, la noblesse, noblesse de ne jamais accepté d'être esclave à la peur et au destin, noblesse de ne jamais accepter d'être maître de la tyrannie et de la corruption, noblesse dans la mission citoyenne et humaniste que l'USJ n'a jamais cessé de faire preuve

d'engagement communautaire et citoyen.

Mes soeur et mes frère "Les vents se lèvent toujours là où les navires ne s'y attendent pas. ", mais croyez moi que dans notre union réside une force formidable, une force honorable qui nous permettra de surmonter les défis et de poursuivre la mission humaniste de l'USJ.

Enfin J'aimerais partager avec vous, ces quelques vers d'un poème qui me touche vraiment, et qui résume notre situation et notre courage en quelques vers, Beyrouth de Nadia tueni de son recueil *Vingt poèmes pour un amour* :

BEYROUTH

Qu'elle soit courtisane, érudite, ou dévote,
péninsule des bruits, des couleurs, et de l'or,
ville marchande et rose, voguant comme une flotte, qui cherche à l'horizon la
tendresse d'un port,
elle est mille fois morte, mille fois revécue.
Beyrouth des cents palais, et Béryte des pierres,
où l'on vient de partout ériger ces statues,
qui font prier les hommes, et font hurler les guerres. Ses femmes aux yeux de
plages qui s'allument la nuit, et ses mendiants semblables à d'anciennes
pythies.

A Beyrouth chaque idée habite une maison.

A Beyrouth chaque mot est une ostentation.

A Beyrouth l'on décharge pensées et caravanes, flibustiers de l'esprit,
prêtresses ou bien sultanes. Qu'elle soit religieuse, ou qu'elle soit sorcière,
ou qu'elle soit les deux, ou qu'elle soit charnière,
du portail de la mer ou des grilles du levant,
qu'elle soit adorée ou qu'elle soit maudite,
qu'elle soit sanguinaire, ou qu'elle soit d'eau bénite, qu'elle soit innocente, ou
qu'elle soit meurtrière,
en étant phénicienne, arabe, ou roturière,
en étant levantine aux multiples vertiges,
comme ces fleurs étranges fragiles sur leurs tiges, Beyrouth est en Orient le
dernier sanctuaire,
où l'homme peut toujours s'habiller de lumière.

Nadia Tuéni

Vingt poèmes pour un amour

Vive le Liban, vive la communauté de l'USJ.